

Au premier coït, ou par des causes mécaniques, l'hymen se déchire, ses lambeaux se rétractent, et après huit ou quinze jours, se présentent sous la forme de petites saillies arrondies ou aplaties de la muqueuse, *caroncules myrtiformes*. Le nombre de ces caroncules dépend du nombre des lambeaux et par

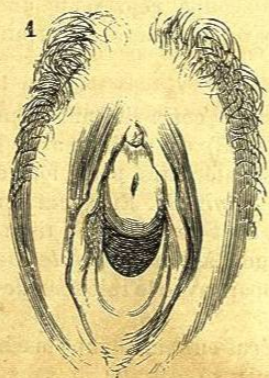


FIG. 338. — Hymen semi-lunaire (*).

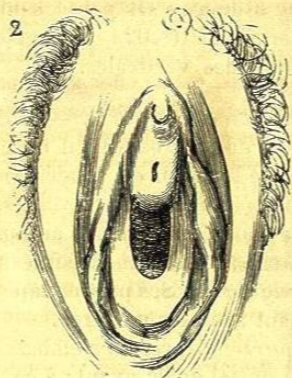


FIG. 339. — Hymen en fer à cheval.

suite du mode de déchirure. Dans l'hymen semi-lunaire, la déchirure se fait en deux endroits et il en reste un lambeau triangulaire médian et deux lambeaux latéraux. Dans l'hymen annulaire il se fait quatre et quelquefois cinq lambeaux irréguliers.

Dans certains cas d'anomalie l'hymen peut être tout à fait imperforé. Son absence congénitale est extrêmement rare.

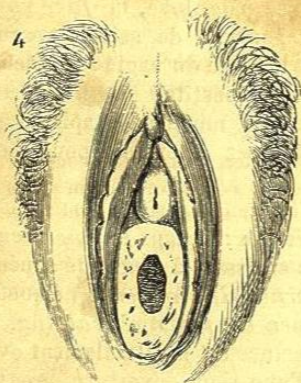


FIG. 340. — Hymen annulaire.

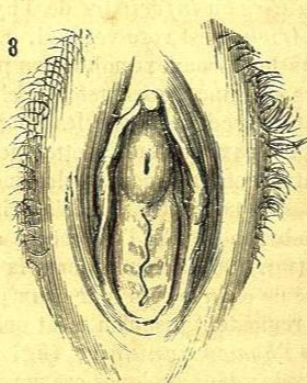


FIG. 341. — Hymen bilabié.

Surface interne du vagin. — La surface interne du vagin est rouge pâle, sauf au moment de la menstruation et de la grossesse, où elle est rouge

(*) Les fig. 338 à 341 ont été dessinées d'après Rose, *De l'hymen*. Thèse de Strasbourg, 1865.

vif. Elle est tapissée d'une couche mince de mucus acide contenant des détritux épithéliaux et souvent des infusoires (*Trichomonas vaginalis*). Cette face est inégale et couverte de plis transversaux rugueux; ces plis aboutissent en avant et en arrière à deux saillies médianes antéro-postérieures, *colonnes du vagin*; la colonne antérieure se termine à sa partie inférieure par un tubercule saillant situé en arrière de l'orifice urétral.

Structure. — Les parois du vagin, épaisses de 0,0025 à 0^m,003, sont très denses, mais très extensibles; elles se composent de trois tuniques, non séparables par le scalpel, mais visibles sur une coupe transversale, une couche externe grisâtre, mal limitée, fibreuse, une couche moyenne rougeâtre et une couche interne blanchâtre formée par la muqueuse.

1° La *couche externe* est constituée par un tissu cellulaire lâche, extensible. Dans son cinquième supérieur, la paroi supérieure du vagin est recouverte par le péritoine.

2° La *tunique musculaire*, continue à la couche musculaire de l'utérus, se compose d'une couche externe de fibres longitudinales et d'une couche interne plus mince de fibres circulaires. A ces fibres lisses viennent s'ajouter, à la partie inférieure, un anneau de fibres striées, large de 0,004 à 0,007, situé immédiatement derrière le bulbe du vagin et qui entoure l'extrémité inférieure du vagin et l'urètre soudés à ce niveau; c'est le *sphincter du vagin*, dépendance du transverse profond du périnée, dont il reçoit quelquefois un faisceau spécial qui monte sur le bulbe du vagin, *muscle ischio-bulbaire* de Jarjavay.

3° La *muqueuse* est pourvue de papilles et couverte d'un épithélium pavimenteux stratifié. Les glandes y sont très rares et n'existent guère que vers l'entrée du vagin et plutôt à l'état de simples lacunes.

Vaisseaux et nerfs. — Les artères viennent des artères vaginales et des branches des artères utérines, vésicales et honteuses internes. Les veines forment un plexus épais à la partie extérieure du vagin, sans cependant constituer un véritable tissu caverneux; elles communiquent avec celles du bulbe et de l'utérus (fig. 334, 8).

Les *lymphatiques*, très riches, se portent aux ganglions pelviens et lombaires. Les *nerfs* viennent du grand sympathique et du plexus sacré; le sphincter du vagin reçoit un filet du nerf honteux interne.

§ II — Organes génitaux externes

Les organes génitaux externes se présentent, lorsque les cuisses sont rapprochées, sous l'aspect d'une saillie cunéiforme (*cuneus*), large en haut, où elle se continue avec le *mont de Vénus*, éminence placée en avant de la sym-

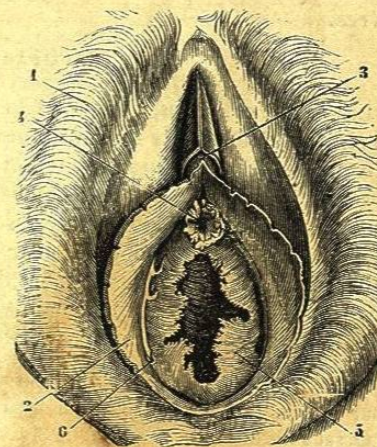


FIG. 342. — Hymen frangé (*).

(*) 1) Grandes lèvres. — 2) Petites lèvres. — 3) Clitoris. — 4) Orifice de l'urètre, entouré de franges analogues à celles de l'hymen. — 5) Hymen. — 6) Lacunes. — (D'après Luschka).

physe, étroite en bas, où elle se perd en une saillie médiane qui va jusqu'à l'anus. Sur la ligne médiane elle présente une fente verticale, la *vulve* (4), qui dans sa moitié supérieure est occupée par la saillie du clitoris, et dans sa moitié inférieure conduit dans une cavité qui précède le vagin, *vestibule du vagin*. Nous aurons à étudier successivement les replis cutanés du vestibule et de la vulve, le vestibule du vagin, les appareils érectiles, enfin les muscles du périnée.

I. REPLIS CUTANÉS DU VESTIBULE

Ces replis sont au nombre de deux de chaque côté, les grandes et les petites lèvres.

1° Grandes lèvres

Les *grandes lèvres*, analogues du sac scroto-dartioïque testiculaire, limitent de chaque côté la fente vulvaire que tantôt elles tiennent fermée (*vulva con-nivens*; *labia prominentia*), tantôt elles laissent béante (*vulva hians*; *labia pendula*). Leur face externe, bombée, couverte de poils, est séparée par un sillon de la face interne de la cuisse; leur face interne, rosée, humide, lisse, s'accôle à celle du côté opposé; leur bord libre, convexe, brun, couvert de poils, se perd en haut dans le mont de Vénus; en bas il se réunit à celui du côté opposé pour former une commissure transversale (*fourchette*) ou se perd vers le périnée d'une façon indépendante.

Structure. — Au-dessous de la peau, riche en follicules pileux et en glandes sébacées pour la face externe, se trouve un tissu analogue au dartos (*sac dartioïque de Broca*), mais sans fibres lisses.

Vaisseaux et nerfs. — Les artères viennent des honteuses internes et externes. Les veines forment un plexus très riche, qui communique avec les veines honteuses, obturatrices, hémorroïdales, abdominales. Les nerfs viennent des branches abdomino-scrotales et du nerf honteux interne.

2° Petites lèvres ou nymphes (fig. 342, 2)

Les petites lèvres sont cachées ordinairement dans la fente vulvaire, sauf dans certains cas où elles atteignent une longueur considérable (*tablier des Hottentotes*). Ces sont deux replis muqueux, souvent asymétriques, à surface humide, rouge, lisse ou chagrinée, hauts de 0^m,008, qui naissent de la face interne des grandes lèvres et se continuent par leur face interne avec la paroi latérale du vestibule du vagin. Leur bord libre ou antérieur, convexe, souvent frangé, se divise à sa partie supérieure en deux lèvres: la lèvre externe passe au-dessus du clitoris et forme en se réunissant à celle du côté opposé, le *prépuce du clitoris*; l'interne passe au-dessous et en arrière pour constituer de la même façon le *frein du clitoris*. En bas les petites lèvres se réunissent en un repli semi-lunaire à concavité supérieure, *frein de la vulve*, *fourchette* de quelques auteurs.

La muqueuse des petites lèvres, riche en capillaires sanguins et pourvue de papilles

(4) On donne quelquefois le nom de *vulve* à l'ensemble des organes génitaux externes.

est recouverte d'un épithélium pavimenteux stratifié. Elle possède des glandes en grappe très nombreuses, analogues aux glandes de Tyson (100 à 120 par centimètre carré; Martin et Léger).

II. VESTIBULE DU VAGIN

Le *Vestibule du vagin* est une cavité, profonde de 0^m,03, qui précède le vagin et s'étend depuis son orifice inférieur jusqu'à la vulve; le fond du vestibule est formé par l'hymen ou par les caroncules myrtiformes; latéralement

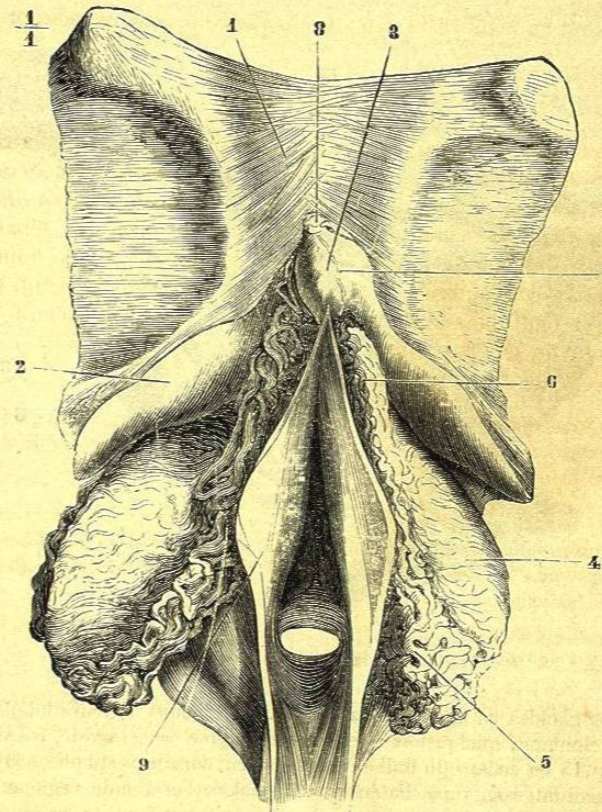


FIG. 243. — Organes érectiles de la femme (*).

il est limité par la face interne des petites lèvres; en bas et en arrière il présente entre le frein de la vulve et l'insertion postérieure de l'hymen une dépression, *fosse naviculaire*; en haut et en avant il répond à la partie inférieure et postérieure du clitoris.

(*) 1) Symphyse du pubis. — 2) Racines du clitoris. — 3) Gland du clitoris. — 4) Bulbe du vagin. — 5) Veines émergentes. — 6) Extrémité supérieure du bulbe se rendant vers le clitoris pour s'anastomoser avec le bulbe du côté opposé. — 7) Veinule séparant le gland du corps du clitoris et allant rejoindre 8) la veine dorsale du clitoris. — 9) Petites lèvres. — (D'après une préparation de M. Eugène Bœckel).

La muqueuse du vestibule offre les mêmes caractères que celle des petites lèvres; elle a comme elle un épithélium pavimenteux stratifié. Elle présente sur ses parties latérales et autour de l'orifice urétral de petites glandes, au nombre de douze à quinze, follicules mucipares d'Huguier, s'ouvrant sur la muqueuse par de larges orifices ou lacunes (fig. 342, 6). Outre ces petites glandes, on trouve annexées au vestibule deux glandes plus volumineuses, *glandes de Bartholin*, *glandes vulvo-vaginales d'Huguier* analogues des glandes de Cowper de l'homme.

Les *glandes de Bartholin* (fig. 345, 3) sont deux petits organes, ovoïdes, du volume d'une amande, situés en arrière et au-dessous de l'extrémité inférieure du bulbe du va-

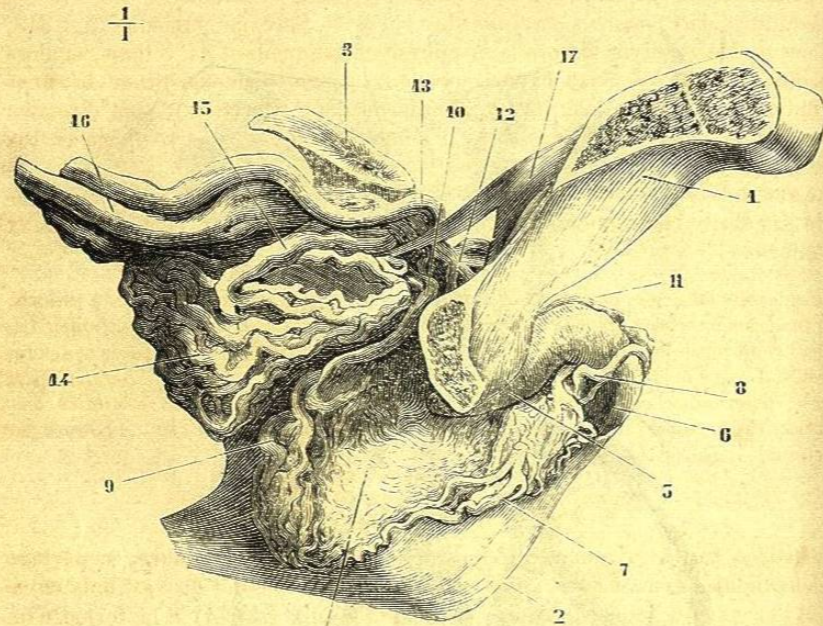


FIG. 344. — Organes érectiles de la femme, vue latérale (*).

gin, ce sont des glandes en grappe. Les conduits excréteurs de leurs lobules s'ouvrent dans un canal commun, quelquefois renflé à son origine en réservoir, canal qui, après un trajet de 0^m,15 en dedans du bulbe, vient s'ouvrir dans le vestibule, à la partie inférieure de sa paroi latérale, immédiatement en avant de l'entrée du vagin et des caroncules myrtiformes. Les parois très minces de ce conduit sont formées par une membrane fibreuse élastique et un épithélium cylindrique; elles contiennent, ainsi que le tissu même de la glande, de nombreuses fibres lisses (de Sinéty). Elles sécrètent un liquide blanchâtre. Leurs artères viennent de l'artère du clitoris.

III. APPAREILS ÉRECTILES DU VESTIBULE DU VAGIN

Ils comprennent le *clitoris* et le *bulbe du vagin*.

(*) 1) Pubis. — 2) Petites lèvres. — 3) Vessie. — 4) Bulbe du vagin. — 5) Racines du clitoris. — 6) Gland du clitoris. — 7) Veines allant du bulbe du vagin vers le clitoris. — 8) Veine allant à la veine dorsale du clitoris. — 9) Veines émergentes de la partie postérieure du bulbe. — 10) Veine qui en provient. — 11) Veine dorsale du clitoris. — 12) La même, se réunissant à des veines postérieures du bulbe pour se jeter dans 13) une veine vésicale. — 14) Plexus vésical. — 15) Veine émergente de ce plexus. — 16) Veines vésicales. — (D'après une préparation de M. Eugène Bœckel).

1^o Clitoris

Le clitoris, analogue des corps caverneux de la verge, forme une saillie allongée et aplatie au fond de la moitié supérieure de la vulve, saillie terminée en bas du côté du vestibule, par un petit bourgeon rougeâtre, *gland du clitoris* (fig. 343, 3), de la grosseur d'un pois, quand il est injecté, et imperforé. Ce bourgeon est recouvert par un capuchon provenant de la partie antérieure des petites lèvres qui lui fournissent aussi le *frein du clitoris*.

Le clitoris naît par deux *racines* des bords de l'arcade pubienne (fig. 343, 2); ces racines se divisent vers la symphyse en augmentant de volume, et alors s'accolent comme les corps caverneux de la verge, pour constituer le *corps* du clitoris; ce corps, long de 0^m,02 environ dans l'érection, a une direction opposée à celle du pénis (fig. 344); il s'infléchit en genou et se dirige en bas pour se terminer par le gland.

Le gland du clitoris ne répond pas en réalité au gland du pénis; il ne représente pas autre chose que l'extrémité antérieure, libre, des corps caverneux du clitoris.

Le clitoris a la même structure érectile que les corps caverneux. Le gland du clitoris, pourvu de nombreuses papilles, est recouvert d'un épithélium pavimenteux stratifié. Les artères viennent de la honteuse interne et se divisent en branches caverneuses et artères dorsales. Les veines ont la même disposition que chez l'homme. Les nerfs, d'après Krause, se termineraient par des corpuscules particuliers, *corpuscules génitaux terminaux*, distincts des corpuscules du tact et des renflements terminaux de Krause par les étranglements qu'ils présentent.

2^o Bulbe du vagin (fig. 343 et 344)

Le *bulbe du vagin*, analogue du corps spongieux de l'urèthre, se partage en deux moitiés symétriques, situées chacune des deux côtés du vestibule entre lui et l'arcade du pubis. Injecté, chaque bulbe (fig. 343, 4) a la forme d'un ovoïde, étiré par son extrémité supérieure (1), et a une longueur de 0^m,035 sur 0^m,015 de largeur et 0^m,01 d'épaisseur. Sa face convexe, tournée en dehors, répond au constricteur du vagin; sa face interne concave embrasse le vestibule; son extrémité inférieure, arrondie, épaisse (analogue du bulbe de l'urèthre), répond en dedans à la glande de Bartholin; son extrémité supérieure, amincie, allongée, se réunit à celle du côté opposé en arrière du clitoris et envoie même jusqu'au gland du clitoris une petite trainée veineuse (fig. 344, 8) analogue du gland du pénis.

Le bulbe du vagin est un organe érectile et a la même structure que le corps spongieux de l'urèthre. Les artères viennent de la honteuse interne. Les veines vont aux plexus vésicaux, aux veines honteuses internes, et communiquent avec les veines hémorroïdales et obturatrices.

IV. MUSCLES DU PÉRINÉE (fig. 345)

Les muscles du périnée présentent chez la femme les mêmes dispositions fondamentales que chez l'homme. Les muscles ischio-caverneux et bulbo-caverneux méritent seuls une description spéciale.

(1) On l'a comparé à une sangsue fortement repue.

1^o Ischio-caverneux (fig. 345, 5)

Ce muscle, plus long que chez l'homme, entoure les racines et même, en se réunissant à celui du côté opposé, une partie du corps du clitoris.



FIG. 345. — Muscles du périnée chez la femme (*).

2^o Bulbo-caverneux ou constricteur du vagin (fig. 345, 6).

Ce muscle embrasse de chaque côté le bulbe du vagin, comme le bulbo-caverneux embrasse par ses deux moitiés chacune des moitiés du bulbe de l'urètre. Ses fibres sont donc séparées comme les bulbes du vagin eux-mêmes. Sa concavité embrasse le bulbe et la glande de Bartholin; ses fibres postérieures s'entrecroisent en 8 de chiffre avec celles du sphincter externe; ses fibres antérieures donnent naissance à deux feuillets aponévrotiques, qui engainent l'extrémité antérieure du clitoris.

Les aponévroses du périnée ne présentent rien de particulier chez la femme.

(*) 1) Racines du clitoris. — 2) Gland du clitoris. — 3) Glande de Bartholin. — 4) Bulbe du vagin. — 5) Ischio-caverneux. — 6) Constricteur du vagin. — 7) Transverse du périnée. — 8) Aponévrose moyenne. — 9) Sphincter externe de l'anus. — 10) Releveur de l'anus.

CHAPITRE VI

GLANDES VASCULAIRES ET ORGANES LYMPHOIDES

On a rangé sous le nom commun de *glandes vasculaires sanguines* toute une série d'organes ayant pour caractères communs l'aspect glandulaire de leur parenchyme et l'absence d'un conduit excréteur. Quelque obscure que soit encore aujourd'hui la physiologie de ces organes, on peut cependant, en se basant sur leur structure intime, les répartir en quatre groupes assez naturels.

A. UN PREMIER GROUPE comprend la *glande thyroïde* seule, que sa structure et son développement rapprochent des glandes en grappe. D'après des recherches récentes, peut-être faudrait-il y joindre la glande pituitaire (Pere-meschko).

B. LE DEUXIÈME GROUPE, le plus nombreux et le plus important de tous, se compose d'une série d'organes auxquels on peut donner le nom d'*organes lymphoïdes* à cause de leur analogie de structure avec les ganglions lymphatiques. On y trouve les amygdales, le thymus, la rate, les plaques de Payer et les follicules clos du tube intestinal. Tous ces organes ont pour caractère commun un parenchyme de tissu connectif réticulaire infiltré de globules analogues aux globules lymphatiques. Seulement à cette structure fondamentale commune s'ajoutent des dispositions spéciales (surtout du côté du système vasculaire), qui peuvent donner naissance à des formes très complexes, la rate par exemple.

Pour bien comprendre leur structure, il importe de suivre ces organes du degré le plus simple au degré le plus complexe, dans leur progression ascendante.

1^o *Infiltration lymphoïde diffuse*. — Le premier degré, le plus simple, est celui dans lequel le tissu connectif réticulaire s'infiltré de globules lymphatiques sans prendre une forme circonscrite, sans donner lieu, par conséquent, à un organe dans le sens propre du mot; c'est là ce qu'on peut appeler l'*infiltration lymphoïde diffuse*, qu'on rencontre dans la muqueuse intestinale, et qui se montre surtout très fréquemment à l'état pathologique. Toutes les formes du tissu connectif ordinaire peuvent subir cette infiltration lymphoïde; mais elle est plus commune dans certains endroits que dans d'autres; derme de certaines muqueuses, tunique adventice des artères, etc.

2^o *Infiltration lymphoïde circonscrite*. — Dans le deuxième degré, l'infiltration lymphoïde, au lieu de rester diffuse et sans limites précises, se circonscrit plus ou moins nettement du tissu connectif ambiant, et constitue une petite granulation arrondie molle, un *follicule clos*, qui représente par conséquent la forme la plus simple d'*organe lymphoïde*. Déjà, dans le follicule clos, les vaisseaux offrent une disposition spéciale et il y a surtout une grande richesse vasculaire. Les corpuscules de Malpighi de la rate ne sont pas autre chose que des follicules clos.

Les follicules clos peuvent être *isolés*. Mais le plus souvent ils sont *agminés*, c'est-à-dire qu'ils se rapprochent pour former de petits amas. S'ils ne